

LES ELUS DE TERRITOIRE AU TAMIS DE LEURS EMOTIONS FORTES - ESSAI SUR LA GRANDEUR DU POLITIQUE -

Alain Faure
CNRS Sciences Po Grenoble

Sommaire provisoire (janvier 2024)

- I. LA POLITIQUE A FLEUR DE PEAU, SES EAUX TROUBLES ET SES IMPENSES
- II. FELURES ENFANTINES
 - LE TRAUMA DES INJUSTICES
 - LES FIGURES D'AUTORITE
 - LES VIOLENCES DU MONDE
 - OUVERTURE. ASSUMER LES PROMESSES DU DELEGUE DE CLASSE
- III. ENTHOUSIASMES ELECTIFS
 - L'EXPOSITION DE SOI
 - LES MENTORS
 - L'ESPRIT DES LIEUX
 - OUVERTURE. EXPLICITER LES EMPREINTES DE L'EPIPHANIE ELECTORALE
- IV. LES VERTIGES ET LES AVEUGLEMENTS DU POUVOIR
 - INCARNATION
 - TRAHISONS
 - SCHIZOPHRENIE
 - OUVERTURE. QUESTIONNER LA TERRA INCOGNITA DE L'HUBRIS
- V. UNE CITOYENNETE DU NOMBRIL EN QUETE DE MEDiateURS
 - L'ELOGE DE L'AUTHEENTICITE
 - LES POUSSEES DE FIEVRE
 - LE DEFI DE LA RELIANCE
 - OUVERTURE. LES ELUS DE TERRITOIRE EN DETECTEURS, MESSAGERS ET TRADUCTEURS
- VI. LA GRANDEUR DU POLITIQUE PAR-DELA LES PASSIONS TRISTES ?

I. LA POLITIQUE A FLEUR DE PEAU, SES EAUX TROUBLES ET SES IMPENSES

Depuis trente ans, j'étudie la façon dont les personnes qui s'engagent en politique prennent et assument des responsabilités à la tête des collectivités locales. Ces enquêtes m'ont permis de sillonner la France, d'abord en rencontrant des maires saisis par l'esprit d'entreprise en milieu rural, plus tard en étudiant les politiques publiques intercommunales, départementales et régionales portées par les élus, mais aussi en évaluant l'élaboration de projets de territoire et en m'impliquant dans des dispositifs de démocratie participative à l'échelle des métropoles. J'ai entrecoupé ces enquêtes et ces évaluations de trois séjours longs en immersion dans des écosystèmes politiques à l'étranger : au Canada d'abord pour étudier la fusion des communes sur l'île de Montréal ; en Italie ensuite pour sonder les cœurs des élus napolitains sur le sens de leur engagement politique ; au Japon enfin pour étudier le parcours de vie d'élus municipaux, de maires et de gouverneurs.

Mon principal protocole de recherche repose sur des entretiens semi-directifs qui se déroulent sous le sceau de la confidentialité. J'en ai réalisé plus de deux cents en tête à tête. Ces moments privilégiés m'ont permis de mesurer, à chaque rencontre, l'intensité de la passion pour la politique que les élus locaux ressentent lorsqu'ils évoquent leur parcours, leurs actions et leurs projets. Les propos sont toujours saturés d'émotions fortes sur les registres du ressenti, de l'intime, du désir, de la foi, et souvent même du transfert au sens psychanalytique du terme.

En mettant les élus sur le divan¹, j'ai pu identifier des indicateurs bigarrés de démocratie sensible mais pendant longtemps, je n'ai pas vraiment pris au sérieux ces données émotionnelles. D'abord au motif que ces ressentis invisibles à l'œil nu paraissaient singulièrement personnalisés, psychologisés et volatiles. Lorsqu'ils sont énoncés à la première personne, le sang, les rires et les larmes du pouvoir n'entrent pas dans les cases des schémas d'analyse sur le fonctionnement des systèmes politiques locaux et de ses élites, ils semblent même assez incompatibles avec les boîtes à outils des sociologues et des politistes spécialisés sur ce champ.

J'ai néanmoins continué à collecter ces ressentis, à les retranscrire et à les classer. J'ai même testé leur robustesse en choisissant deux pays d'étude, l'Italie et le Japon, où les émotions politiques s'affichent publiquement de façon radicalement différente. Ces excursions m'ont permis de déboucher sur un constat sans équivoque : tous les élus locaux ont la politique à fleur de peau. Dans le huis clos de l'entretien, les témoignages se ressemblent étonnamment quel que soit le contexte institutionnel. Autrement dit, et c'est un résultat de recherche en tant que tel, même pour les élus japonais qui n'expriment en public aucune émotion, les confidences sur leur attrait pour la politique sont systématiquement saturées de frissons, de peurs, de colères, d'ivresses et de sanglots enfouis.

Cette « découverte » m'est apparue réjouissante à chaque nouveau témoignage mais elle m'a mis aussi dans une impasse analytique. Les eaux troubles des ressentis sont des impensés et j'ai éprouvé beaucoup de difficultés à présenter ces résultats dans les revues académiques. Avec maintenant un peu de recul, il me semble que toutes ces émotions particulières, éprouvées de l'intérieur et mises en récit dans des termes comparables, constituent potentiellement des variables utiles et même nécessaires à l'analyse de l'exercice du pouvoir. Plus même que cela, je fais l'hypothèse qu'elles pourraient permettre une meilleure compréhension des mystères du goût du pouvoir. Le cheminement pour arriver à cette hypothèse a été long. Je suis dorénavant convaincu qu'en sciences sociales, une meilleure compréhension de la dimension émotionnelle du politique peut éclairer et enrichir les connaissances en complément des travaux canoniques axés sur les enjeux de domination et d'institutionnalisation².

Les émotions fortes construisent et orientent le jugement des élus de territoire sur ce qui fait sens dans l'engagement en politique et sur ce qui fait lien dans leur rôle de médiateur au sein des collectivités territoriales. Dans l'ouvrage qui suit, cette proposition sera argumentée en quatre temps : en décrivant successivement trois types d'émotions repérées dans mes enquêtes puis en esquissant

¹ Faure Alain, 2017, *Des élus sur le divan. Les passions du pouvoir local*, PUG

² Douillet Anne-Cécile, Lefebvre Rémi, 2017, *Sociologie du pouvoir local*, Collection U

une grille de lecture sur la façon dont les émotions fortes interfèrent avec les rouages de l'action publique.

Le premier résultat de mes enquêtes concerne une séquence émotionnelle qui se situe en amont de l'entrée en politique, dans l'enfance et l'adolescence de celles et ceux qui embrasseront plus tard une carrière politique territoriale. Cela concerne la façon dont les futurs élus ont fait l'expérience initiale des notions d'autorité, d'ordre et de justice. Mes enquêtes par entretien ont permis de repérer des blessures, des traumatismes, des souffrances et des lueurs. Ces émotions ont été éprouvées par les enquêtés au sens viscéral du terme et il apparaît que ces fêlures originelles se ressemblent dans les témoignages, en France comme en Italie et au Japon. Elles reviennent aussi en boucle dans les témoignages quelles que soient les orientations partisanes. Il s'agit d'émotions invisibles à l'œil nu lorsque l'on étudie les trajectoires politiques. Ce sont des ressentis souterrains, enfouis, masqués et intériorisés qui précèdent l'engagement en politique. Toute la question est de savoir s'ils ne constituent pas, en profondeur, des repères cardinaux sur le sens de l'engagement politique. Plusieurs indices suggèrent que ces empreintes à l'autorité, aux injustices et aux violences du monde constituent des repères importants dans la formation de leur *gout du pouvoir*. **Les fêlures enfantines sur l'autorité et l'ordre donnent des informations précieuses sur la perception précoce qu'ont les élus locaux des injustices de la vie en société.**

Le deuxième résultat concerne la séquence de politisation, beaucoup plus documentée en sociologie politique, de l'engagement à proprement parler dans les arènes électorales. Dans tous les témoignages que j'ai recueillis, les émotions fortes qui saisissent les candidats au moment de la première campagne électorale victorieuse possèdent une densité émotionnelle débordante de fraîcheur, de spontanéité et de souvenirs joyeux. Les élus évoquent cette entrée en politique comme un moment inattendu et inoubliable. Le récit détaillé de ces élans traduit à la fois une ivresse charnelle et un envoutement collectif. Tous mes interlocuteurs racontent par exemple qu'ils ont été bouleversés et enchantés par des rencontres marquantes et des situations singulières. La plupart mentionnent qu'ils ne se percevaient, jusqu'alors, ni légitimes ni préparés à cette exposition. Ils estiment qu'ils se sentaient « atypiques » et qu'ils ne sont arrivés dans l'arène électorale que « par hasard ». Grace aux anthropologues, nous savons que les ressources d'éligibilité qui leur ont permis de faire campagne sont d'abord symboliques³. Mais c'est à ce stade qu'il faut aussi évoquer l'hypothèse d'une forme peu documentée d'épiphanie politique : la première campagne électorale constitue un moment singulier de joie et de grâce où le candidat relie la politique à la fois au groupe, à des mentors et à l'esprit des lieux. **Nous discuterons comme deuxième ouverture sur les émotions fortes que ces enthousiasmes électifs forgent le sentiment indélébile que la politique permet de jouer collectif pour réparer le monde.**

La troisième séquence est plus obscure, plus complexe à décoder, plus indicible aussi, même lorsque les entretiens sont placés sous le sceau de la confidentialité. L'exercice du pouvoir provoque des sensations spécifiques de vertige, de tension, de déconnexion et d'aveuglement. À l'épreuve de la gestion de leur collectivité locale, les élus expérimentent leur fonction dans une tourmente de demandes contradictoires et de pressions multiples. Dans ce jeu de rôle, on questionne sans doute insuffisamment la pression permanente que les électeurs et l'entourage exercent en attendant sans cesse que l'élu affirme son rôle de représentation par une incarnation personnalisée du territoire. Tous les élus racontent par exemple, avec sincérité et passion, leur volonté d'être dans l'action tout en assumant pleinement cette aura symbolique. De même, peu d'études se penchent sur l'intensité et souvent la violence des interactions relationnelles qui régit chaque microcosme politique local. Les témoignages sont saturés de situations où les élus locaux perçoivent leur environnement à l'aune de conflits, de déloyautés, de trahisons et de représailles. Enfin, on repère dans les récits des situations d'isolement et de souffrance psychique qui semblent liées à l'impossibilité pratique qu'ont les élus de répondre à toutes les attentes. Ils semblent soumis, jusque dans leur vie privée, à des équations de choix insolubles. **Ces émotions fortes se cristallisent sur des enjeux d'incarnation et de prise de**

³ Abélès Marc, 1989, *Jours tranquilles en 89. Ethnologie d'un département français*, Odile Jacob

décision qui tout à la fois transcendent, isolent et aveuglent les décideurs politiques des collectivités locales.

Forts de ces trois résultats sur les élus de territoire observés au tamis de leurs émotions fortes, nous étudierons dans un dernier temps comment cette intensité émotionnelle conditionne les rouages de la vie politique locale. Les ressentis ne tourmentent pas seulement les leaders politiques locaux, ils ont aussi un impact sur leur façon d’appréhender leur « métier » dans l’espace public. L’intime et le collectif sont interdépendants. On constate depuis quelques années que les sentiments de colère et d’indignation envahissent les réseaux sociaux et que leur médiatisation sans cesse amplifie des fièvres politiques incontrôlable. Les émotions fortes des élus locaux fonctionnent en miroir avec le développement de cette forme émergente de « citoyenneté du nombril » où les enjeux politiques sont d’abord perçus par les individus à partir de leurs souffrances personnelles. Dans une période où un vent de « populisme ordinaire »⁴ gagne toutes les arènes politiques, les élus locaux sont moins attendus sur leur professionnalité et sur leurs compétences gestionnaires que sur leur capacité à l’empathie et à la communion. **Ils sont sommés d’assumer une fonction de médiation où on leur demande d’être à la fois détecteurs, passeurs et traducteurs des ressentis de la population.** Dans cette optique, nous chercherons à élaborer une grille d’analyse pour décrypter ce rôle des leaders politiques locaux qui se situe à l’articulation de la médiation et de la reliance⁵.

Les fêlures enfantines, les enthousiasmes électifs, les vertiges du pouvoir et la citoyenneté du nombril sont quatre *terra incognita* en science politique. Elles convoquent une appréhension de la politique où l’exercice du pouvoir est gorgé de colères, de ressentiments mais aussi de promesses et de transcendance. Ces émotions fortes nous informent sur ce qui fait le quotidien de l’engagement en politique pour les élus de territoire. En guise d’épilogue optimiste, nous ouvrirons une discussion sur ce que ces sensibilités et ces fragilités racontent, par-delà les passions tristes, sur la grandeur du politique.

⁴ Le Bart Christian, 2024, *La politique à l’envers. Le déclin de l’autonomie du champ politique*, Éditions du CNRS

⁵ Vanier Martin, 2024, *Le temps des liens. Essai sur l’anti-fracture*, Edition de l’Aube